

PETITE RHAPSODIE EN BLEU, POUR CLAUDE

Claude, c'est un nom latin, un prénom, plutôt : *Claudia*. Quand on s'occupe de poésie ancienne vient cette *Claudia/ Clodia*, noble dame romaine aimée de *Catulle, le poète* – et de bien d'autres..., à ce qu'il en dit à son pseudonyme de *Lesbia*, l'égale de la grande poétesse grecque Sapho, dans ses quelques poèmes, ses *Carmina* lyriques, en forme d'épigrammes ou encore élégiaques. Celui-ci - je le traduis encore pour elle -, son épigramme invente au 1er siècle av. J.-C. « ce que j'ai énoncé comme vérité première, à savoir que l'amour est *hainamoration* » (*RSI*) :

*Je hais et j'aime. Pourquoi le fais-je ? tu te demandes, peut-être.
Je ne sais mais je sens que ça se fait et j'en suis tout crucifié¹⁰.*

J'ai « connu » sans doute Claude pour l'EPhEP, en 2013, 2014, elle avec « Le Groupe de Cotonou », moi comme « Directeur conseil ». Mais nous sommes connues beaucoup plus tôt - et beaucoup plus tard, avec ce qu'elle me dit assez récemment de cette « belle image », entre femmes : « portant une rose rouge dans un vase », dans le transfert ; ses yeux très clairs, bleus, le blanc ressorti sur la couleur mate de sa peau, ses vastes robes et son collier de très grosses perles orange – la *couleur* sans quoi nous ne vivons pas.

10. *Odi et amo. Quare id faciam fortasse requiris ?/ Nescio sed fieri sentio et excrucior* (Catulle, *Carmina* LXXXV).

Transfert de travail, amie, amies analystes.

Ce lieu-là, mais un autre plus implicite – en tout cas inconscient, pour moi, longtemps, très récemment reconnu – pas parlé avec elle –, l’Afrique en fait, est-ce que je vais oser le dire ? notre *partagé* quoique différemment assurément d’un autre lieu, d’un exil d’un lieu, semi-exil, le tropisme des colonies, le gros mot « colonial » - la honte ? -, savoir insu Bénin, Cotonou, Parakou pour tel autre qui en a été arraché, Alger. Comment en sortir, s’en sortir ?

Nous avons choisi Ensor, *L’entrée du Christ à Bruxelles*, « Vive la sociale ! » et « Vive Jésus, roi de Bruxelles ! », pour ouvrir le travail des *Rites et ritualités* fait ensemble, AfB-EPhEP, à Bruxelles en 2016 puis en 2018, alternant avec les travaux attachés à notre seul espace Europe : en juin 2014, les *Questions sur la pratique de l’euthanasie*, en avril 2017, le *Burn out : discours social et enjeux subjectifs*, et encore le 12 septembre 2020 en zoom *Dans quel nuage sommes-nous ? Incidences du numérique sur la subjectivité*.

Ces *Rites et ritualités I et II. Nécessité et fonctions des rites aujourd’hui : qu’en pense la psychanalyse ?*, avec Joël Noret, Frédérique Ildefonse, Lucien Hounkpatin, Marie-Christine Laznik, Didier de Brouwer, Pierre Marchal et Charles Melman, puis *Quelles écritures, quelles lectures voire quels déchiffrages pour les rites contemporains ?* avec Gérard Bassalé, Michel Bernard, Françoise Lauwaert, Alexandre Beine, Marc Estenne, Pierre Marchal, Jean-Jacques Tyszler et Charles Melman se lisent, publiés dans les *Bulletin freudien* 62 et 64, enrichi pour le second de contributions d’Astrid Dupret, Juliana Castro-Arantes - avec Anna Carolina Lo Bianco, Luc Raimbault, Madeleine Cordez, Françoise Bernard, Anne Malfait.

Et c’est seulement cette année du fait de nos vicissitudes, qu’en l’honneur de Claude, sans sa présence mais avec son souvenir qui nous meut, que nous continuerons ce travail en septembre, le 11 : *Rites et ritualités III. Divination, médecine, psychanalyse : trois modalités de médiation avec le Réel ?*

Que ces quelques mots te soient offerts à ce moment, chère Claude, dans le petit livre à toi dédié.

Anne Videau